



LA SANTÉ DES FEMMES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO¹

La communauté francophone de l'Ontario s'est longtemps mobilisée autour du dossier de l'éducation; la quasi totalité des énergies communautaires y ont été consacrées pour de nombreuses années. Toutefois, en 1976, la publication du rapport Pas de problèmes préparé par Jacques Dubois, M.D. en collaboration avec le Comité d'action sur les services de santé en français a fait ressortir un nouveau domaine d'intérêt. Ce fut le premier document touchant le sujet de la santé des Francophones de la province. Ce rapport fut pour longtemps, le seul au sujet de la santé des francophones et il fallu un certain temps avant que d'autres recherches soient produites sur le sujet.

Ce n'est vraiment qu'au cours des années 1990 que la santé est devenue une cause plus populaire. Le simple fait que ce sujet de recherche soit relativement nouveau en fait un domaine peu étudié où beaucoup demeure à faire. D'autant plus si l'on pose un regard sur un sous-groupe de cette communauté, soit les femmes francophones. À part des analyses de la situation présentées par la Table féministe francophone de concertation provinciale de l'Ontario (TFFCPO) dans Andrew, C. et al. (1997)², Boudreau et Farmer (1997)³ et Femmes pour la santé (2000)⁴, très peu de travail a été fait spécifiquement sur la réalité des femmes. Selon la bibliographie publiée par M'Bala, J. et al., entre 1990-1999 et depuis 2000, le travail fait par la TFFCPO apparaît comme la plus importante recherche faite dans le domaine. Seulement quelques autres études, dont notamment celle du Centre de santé communautaire de l'Estrie (1996)⁵ et celle de St-Pierre et Rail (1993)⁶ tiennent compte de la spécificité des femmes ou mentionnent les femmes spécifiquement comme une des parties du tout qu'est la communauté. Puisque la recherche de la TFFCPO date quand même de 1997, on ne peut faire abstraction complète des autres recherches réalisées depuis et qui incluent les femmes même si elles ne sont pas traitées dans leurs spécificités.

¹ Ce document a été produit pour le compte du Réseau ontarien pour la santé des femmes (ROSF-OWHN) par Guylaine Leclerc.

² C. ANDREW, L. CARDINAL, M. KERISIT, H. DALLAIRE, F. BOUDREAU, D. FARMER, L. BOUCHARD, D. LEMIRE, D. ADAM, D. CULLIGAN, A. ROCHON-FORD, INSTITUTE FOR CLINICAL EVALUATIVE STUDIES, *Les Conditions de possibilité des services de santé et des services sociaux en français en Ontario : un enjeu pour les femmes*, Ottawa, Table féministe francophone de concertation provinciale de l'Ontario, 2000, 190.

³ F. BOUDREAU, D. FARMER, *Profil épidémiologique des francophones de l'Ontario*, Toronto, Table féministe francophone de concertation provinciale de l'Ontario, 1997, 93.

⁴ Femmes pour la santé, *On veut savoir et agir*, Ottawa, Table féministe francophone de concertation provinciale de l'Ontario, 2000, 54.

⁵ N. BELAND, *Étude des besoins en santé de la population francophone des comtés de Stormont, Dundas et Glengarry*, Cornwall, Centre de santé communautaire de l'Estrie, 1996, 165.

⁶ S. ST-PIERRE, G. RAIL, *Dialogue Santé 1993 : Dialogue sur les facteurs déterminants en matière de santé au sein des collectivités francophones de l'Ontario*, Ottawa, Action Éducation Femmes Ontario, 1993, 89.





Quelques tentatives ont été faites afin de réaliser un portrait de la santé des francophones de l'Ontario, toutefois, celui-ci demeure vague à plusieurs niveaux et surtout au niveau des divers sous-groupes de la communauté (jeunes, âgé.es, ruraux, urbains, communautés ethniques et immigrantes, etc.) et en particulier en ce qui concerne la population des femmes.

De plus, M'Bala, J. et al. ont aussi souligné dans leur document que l'état de santé des francophones semble différer selon les auteurs. « Les auteurs perçoivent différemment l'état de santé des communautés francophones en situation minoritaire. D'un côté, il est fait mention d'un état de santé aussi bon que celui de la majorité anglophone, alors que de l'autre, il est affirmé que les francophones jouissent d'un état de santé précaire. »⁷

Certaines constantes ressortent tout de même de ces recherches :

- il y a un manque de soins de santé en français;⁸
- il y a un manque de professionnels de la santé francophones;⁹
- le manque est particulièrement criant au niveau de la santé mentale de la toxicomanie et des soins spécialisés;¹⁰
- les francophones ont des spécificités qui les démarquent de la majorité anglophone telle que des taux plus élevés de certaines maladies;¹¹
- les services pour le néo Franco-Ontariens sont quasi inexistants;¹²
- de plus, les services existants sont mal identifiés ce qui fait que plusieurs personnes qui en ont besoin n'y accèdent pas.¹³

De la même manière, le Groupe de travail sur les services de santé en français affirmait en octobre 2005 que « les membres de la communauté franco-ontarienne ont moins accès aux services de soins de santé dans leur langue qu'il y a 30 ans. »¹⁴ Le dossier de la santé doit donc devenir une priorité pour la communauté dans son ensemble et les femmes, représentées par les groupes de femmes doivent absolument faire partie des solutions mises en œuvre.

⁷ J. M'BALA, L. BOUCHARD, C. DALLAIRE, A. GILBERT, *État de recherche sur la santé des communautés francophones en situation minoritaire*, préparé pour le compte du Consortium national de formation en santé (CNFS), 2005, 77.

⁸ Ibid, 24.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid, 23.

¹² Ibid, 33.

¹³ Ibid, 33 et 39.

¹⁴ Groupe de travail sur les services de santé en français, *Services de santé pour la communauté franco-ontarienne : Feuille de route pour une meilleure accessibilité et une plus grande responsabilisation, octobre 2005, p. 11.*





La recherche Préparer le terrain – soins de santé primaire en français en Ontario (2006)¹⁵ fait, de son côté, état de la situation à partir de la perspective des soins de santé primaire. Certains éléments communs aux autres recherches ressortent tout de même, et particulièrement « l'importance du lien entre les barrières linguistiques ou culturelles et l'accès à des soins de qualité. »¹⁶

En ce qui a trait au portrait de la santé des Francophones de l'Ontario, Préparer le terrain stipule que :

Dans toutes les régions, on signale d'importantes variations dans la disponibilité des services de santé en français, un manque de professionnels de la santé bilingues, des difficultés de recrutement et de maintien en poste des professionnels bilingues, un manque de coordination et d'aiguillage pour maximiser l'utilisation de ces services par les francophones et un manque de suivis pertinents. Dans toutes les régions, on retrouve également un manque aigu de services de promotion de la santé ou de prévention de la maladie en français et partout en province, on déplore le fait que la planification des services en français par les différentes instances gouvernementales se fasse sans la participation de la communauté francophone.¹⁷

Cette évaluation de la situation a amené les quatre Réseaux francophones de santé en Ontario¹⁸ à identifier « quatre axes stratégiques comme étant les éléments clés du développement et de la mise en œuvre de soins de santé primaires de qualité en français en Ontario : les lieux d'accès, les ressources humaines, la promotion et la prévention, et la planification des services. »¹⁹ Ceux-ci recourent parfaitement les constantes identifiées dans les autres recherches par M'Bala, J. et al.

Il semble y avoir un consensus qui se dégage des recherches face aux enjeux liés à la santé des Francophones de l'Ontario. L'absence quasi-totale des femmes dans ce portrait global fait ressortir clairement que le plus grand défi des femmes réside au niveau de la reconnaissance de leurs spécificités, premièrement à titre de femmes et d'autant plus dans leurs spécificités

¹⁵ RESEAU FRANCOPHONE DE SANTE DU NORD DE L'ONTARIO, RESEAU DE SANTE EN FRANÇAIS DU MOYEN NORD DE L'ONTARIO, RESEAU FRANCO-SANTE DU SUD DE L'ONTARIO, RESEAU DES SERVICES DE SANTE EN FRANÇAIS DE L'EST DE L'ONTARIO, *Préparer le Terrain : Soins de santé primaires en français en Ontario – Rapport provincial*, 2006, 44.

¹⁶ Ibid, 6.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Réseau francophone de santé du nord de l'Ontario, Réseau de santé en français du moyen nord de l'Ontario, Réseau franco-santé du sud de l'Ontario et Réseau des services de santé en français de l'est de l'Ontario

¹⁹ Ibid, 32.





culturelles, ethniques, religieuses, sexuelles, etc. C'est donc incontestablement le premier défi auquel elles font face.

Plusieurs des chercheuses reconnaissent de diverses façons l'importance de l'implication de la communauté dans la revendication, la formulation, l'élaboration, la prestation, etc. des services de santé. Or, afin de tenir compte de la réalité des femmes, il sera essentiel que le mouvement des femmes soit impliqué dans les diverses instances.

De plus, trois grandes priorités sont ressorties du travail de la Table féministe francophone de concertation provinciale de l'Ontario au niveau de la recherche Les Conditions de possibilité des services de santé et des services sociaux en français en Ontario : un enjeu pour les femmes :

- Les femmes ont exprimé clairement et fortement qu'elles ne désirent pas seulement des services en français, mais elles veulent de bons services en français, compétents, à l'écoute de leurs besoins et de ceux de leur famille, accessibles et polyvalents dans leur langue.²⁰
- Les femmes exigent des services qui peuvent tenir compte de « la détresse psychologique autant que les problèmes physiques. »²¹
- De plus, elles ont rappelé l'importance de tenir compte de la diversité dans toutes ses dimensions (âge, culture, etc.).²²

Les groupes de femmes francophones en Ontario sont donc encore une fois pris entre deux priorités qui leur sont tout aussi importantes, soit celle de travailler pour l'obtention de services en français et de services qui tiennent compte des spécificités des femmes. Les groupes de femmes sont bien sûr invités à appuyer et à contribuer aux batailles de la communauté pour obtenir des services en français, toutefois, leurs priorités en ce qui concernent les femmes ne sont que rarement, voir jamais reconnues et obtiennent encore moins l'appui de la communauté mixte. Il serait donc important que les groupes de femmes qui sont représentés au sein de structures telles que le Réseau ontarien pour la santé des femmes (ROSF-OWHN) et la Table féministe francophone de concertation provinciale de l'Ontario (TFFCPO) créent des stratégies d'intervention afin de maximiser la portée de leurs actions.

Document préparé pour le Réseau ontarien pour la santé des femmes (ROSF-OWHN) par Guylaine Leclerc.

²⁰ ANDREW ET AL., 103.

²¹ Ibid, 110.

²² Ibid, 134.

